Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1498

Artikel: PISA connection
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010823

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PISA connection

La diversité des nations et, en Suisse, celle des cantons est un formidable champ expérimental pour autant qu'existe un outil d'évaluation et de comparaison. En matière d'instruction, l'OCDE s'y est employée. Les résultats sont intéressants, mais exigeraient d'être manipulés avec précaution.

PISA est le sigle de «Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves». Et pour un programme, c'est un programme. 250 000 élèves de 15 ans ont été testés dans trente-deux pays. L'échantillonnage est donc très large. Par pays, au minimum 4500 élèves choisis dans 150 écoles. La base statistique est fiable.

La création d'outils de mesure, établis sur une base scientifique la meilleure possible, est en soi un progrès par rapport aux précédents classements de l'OCDE où étaient utilisés des indicateurs aussi peu fiables que, par exemple, le nombre de bacheliers et d'étudiants diplômés. Comme si on jugeait la valeur d'une armée au nombre des galonnés, ce qui fait de l'armée mexicaine la meilleure du monde!

Les structures scolaires n'ont pas l'importance que l'on croit

Résultats moyens

Les tests portaient sur les enseignements de base – lecture, mathématiques et sciences – s'efforçant de repérer les compétences, l'esprit critique, la méthode et même l'appétit d'apprentissage.

Le résultat est moyen pour la Suisse, sauf en maths où nous sommes bons, et pour le reste comparables à nos voisins européens. Les commentaires de la presse nationale se sont attachés évidemment au classement, acrimonieux («L'école suisse a reçu la fessée», *Tribune de Genève*), comme si la Suisse avait échoué aux éliminatoires de la Coupe du monde.

Interprétation

Si le propre de ces épreuves est de passer par-dessus les particularités nationales, celles-ci doivent être à nouveau prises en compte dans l'interprétation. Une donnée sociologique fondamentale est l'importance de la population immigrée. Plusieurs pays «bien classés» comme la Finlande sont des pays de faible immigration. Le rapport suisse, publié sur le site de l'Office fédéral de la statistique, souligne la corrélation entre faiblesse des résultats et enfants immigrés. Elle est plus particulièrement évidente en Suisse alémanique où le dialecte est la langue prédominante. L'effort particulier à entreprendre pour les enfants «venus d'ailleurs» est une des leçons à tirer de cet exercice d'évaluation. Le soutien que reçoivent les cantons et les communes qui sont confrontés à cette tâche est particulièrement pingre. Les dix millions que la Confédération consacre à une meilleure intégration des étrangers ne sont pas à la hauteur de cette tâche d'importance nationale.

Structures scolaires

La deuxième leçon, c'est que les structures scolaires n'ont, apparemment, pas l'importance que l'on pourrait croire, si l'on en juge par les passions que suscitent réformes et contre-réformes. Des pays qui poussent très loin l'hétérogénéité des classes et la socialisation s'en sortent mieux que des pays à scolarité sélective. Car les élèves doués y font d'excellents résultats, parce que c'est le propre de ceux qui sont intelligents de s'adapter ou de tirer profit des enseignants existants quels qu'ils soient; en revanche, les plus faibles semblent bénéficier de l'hétérogénéité des classes.

Perspectives

On attendra avec intérêt le rapport suisse sur les comparaisons intercantonales, promis pour ce printemps. Mais surtout PISA se donne pour ambition de répéter, de manière régulière, l'exercice international afin que chaque pays puisse mesurer son évolution, sous-entendu: ses progrès. La répétition régulière de l'exercice lui donnera son utilité. Mais il faut débattre aussi de sa portée. Ce n'est qu'un facteur d'évaluation parmi d'autres. Par exemple, certains pays, comme les Nordiques, poussent très loin le bi- ou le trilinguisme. A prendre en compte dans un jugement global.

Enfin les tests, surtout s'ils doivent être appliqués dans plus de trente pays, ont leurs structures scientifiques propres, un peu comme des tests censés déterminer votre Q.I. En éducation, ils ont et leur utilité et leur limite. Leur but est de fournir des données fiables d'appréciation, et non pas d'être considérés comme des épreuves de qualification, car alors on s'entraînerait à les réussir et ils dicteraient, à eux seuls, l'orientation de l'enseignement. On souhaite que ce débat méthodologique ait lieu, hors des cercles spécialisés, publiquement: PISA, mode d'emploi. *ag*

Médias

Metropol, le quotidien gratuit zurichois, ne se contente pas de publier la prose de l'historien et conseiller national UDC Christoph Mörgeli. Dans son édition du 26 novembre, une colonne était réservée à Mario Widmer, manager de Martina Hingis, qui s'attaque aux gauchistes des médias. Même la prose de la *Neue Zürcher Zeitung* est considérée par Mario Widmer comme de la bouillie unitaire de la gauche libérale («linksliberale Einheitsbrei»). Il faut oser l'écrire. *cfp*